

Quelques MEMBRES: A l'ordre!

L'hon. M. DUNNING: Peut-être que les exploitants forestiers de là-bas auront quelque chose à dire sur ce sujet.

L'hon. M. BENNETT: Le bois vient des Etats-Unis.

M. STIRLING: Je cite ces exemples afin de démontrer que le Gouvernement dans ces derniers jours a mis de côté ses principes libre-échangistes et qu'il a perdu la tête en acceptant la protection. Quand ces résultats seront connus, le consommateur, la presse et le public du Canada ne devront pas en imputer le blâme au producteur, en toute justice pour lui.

Quand un apprenti briqueteur prend une truelle et s'essaie à la construction d'un mur, il se couvre de mortier et en éclabousse tous les passants. Il n'est pas habitué à se servir de la truelle, mais à aller chercher les briques. Il lui arrive parfois d'échapper une brique, et c'est ce que le Gouvernement a fait. Le premier ministre a fait une bévue de cette sorte avec son discours de "cinq sous".

L'hon. M. MANION: La brique est tombée sur sa propre tête.

M. STIRLING: Il a commis une autre bévue, quand, il y a deux ans, parlant à une délégation de fermiers réunis dans la salle du comité des chemins de fer, il leur répondit par une allégation absolument fausse. Monsieur l'Orateur, je ne prétends pas que le très honorable premier ministre prit la parole avec l'intention délibérée de ne pas dire la vérité. Je serais plutôt porté à croire que sa façon de lui a joué un tour. Bien que l'on ait signalé ce fait à son attention au cours du débat qui s'ensuivit à la Chambre, il n'a jamais rectifié ses paroles, à ma connaissance, il ne les a pas confirmées et n'a jugé à propos de faire aucune excuse. Cependant il avait basé son argumentation sur ce point. Ceux qui écoutaient le premier ministre répondre aux griefs que les cultivateurs venaient exposer au Gouvernement représentaient une bien plus grande multitude répandue dans tout le Canada et l'on n'a pas oublié ni pardonné cet incident. Comme l'apprenti briqueteur, le Gouvernement vient de prendre en main un nouvel outil —un outil qu'il jugeait autrefois inutile, pernicieux et provocateur— dont il ne sait pas se servir et son premier chef-d'œuvre a été ce budget d'amateur, cette marqueterie disparate. Dans tout le Canada et pendant toute la campagne électorale, jusqu'au jour des élections le peuple va se demander s'il peut se fier au Gouvernement.

L'hon. M. MANION: Non.

[L'hon. M. Chaplin.]

M. STIRLING: Le producteur de fruits et de légumes a déjà répondu négativement à cette question. Pendant des années, le Gouvernement a vanté ses principes et ridiculisé les nôtres; il a mal interprété nos paroles et refusé de croire ce que nous disions; il a prétendu que ses propres principes représentaient la justice et la droiture qui feront la grandeur du Canada; il a représenté les nôtres comme un piège et une illusion. Maintenant que son prestige est à la baisse, que le pouvoir lui glisse des mains, il s'accroche à cette protection, il essaie de s'en servir et il produit ce fouillis fiscal qui sera sa perte. S'il est battu en Chambre sans pouvoir faire adopter son budget, il devra entreprendre la campagne électorale en le traînant à sa remorque; s'il réussit d'autre part à le faire adopter par sa majorité toute déconcertée, il lui faudra défendre ce budget dans toutes les circonscriptions du pays. J'ai l'impression, monsieur l'Orateur, que s'il régnait un silence profond pendant un instant, nous entendrions le murmure de la multitude en marche, le bruit du déclenchement du peuple.

M. C. E. BOTHWELL (Swift Current): Monsieur l'Orateur, malgré la critique que nous avons entendue cet après-midi du budget déposé par l'honorable ministre des Finances, l'impression favorable qu'il a produite le 1er mai n'est pas encore dissipée. En vérité, chaque jour nous prouve que c'est un excellent budget. Nous en avons entendu une analyse par l'honorable chef de l'opposition (M. Bennett), par l'honorable député de Vancouver-Centre (M. Stevens) et par l'honorable député de Fort-William (M. Manion). Le pays a pu déjà lire les paroles prononcées par les deux premiers et cependant, nous voyons que les journaux du Canada tout entier approuvent ce budget.

Après que le ministre des Finances eût fait son exposé budgétaire, ce bon vieux journal conservateur de Toronto, l'organe du parti conservateur dans tout le pays, le *Mail and Empire* s'exprima ainsi:

Le budget Dunning ne diffère guère de ceux auxquels le gouvernement King nous a habitués. Il prétend avoir pour but principal, comme ceux de ses prédécesseurs, MM. Fielding et Robb, de diminuer le coût de la production.

Je cite un autre passage du même article.

Le Gouvernement se tracasse au sujet de l'avenir, mais il ne montre pas de signe de repentir. Il préconise encore le principe du libre-échange en faveur duquel M. King et son parti se sont prononcés à la convention du mois d'août 1919.

Ce journal n'approuve pas le budget du ministre des Finances, mais donne expression aux opinions que je viens de tirer de ses colonnes de rédaction. Une grande partie de la presse canadienne nous a été favorable et le ministre